

ETC



De ce monde

Sylvie Parent

Number 85, March–April–May 2009

Géographies / Geographies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

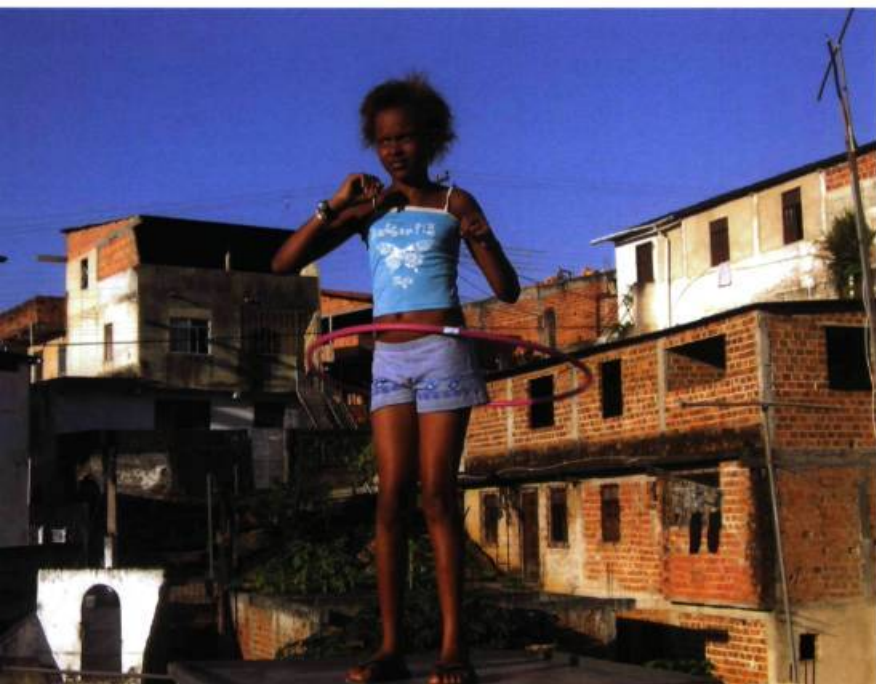
[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, S. (2009). De ce monde. *ETC*, (85), 4–5.

a géographie est une écriture pratiquée par chacun d'entre nous à tout moment. Cette écriture, faite de points et de tracés qui apparaissent désormais sur les appareils GPS devenus si nombreux, résulte du simple fait d'être situé. Positionnés et repositionnés, placés et déplacés, nous sommes écrits, avec preuves à l'appui. Ainsi confirmée sur les écrans de ces petits appareils, notre existence paraît se résumer aux mouvements et aux arrêts dans l'ici et maintenant, puis dans l'espace et le temps suivants. Sans aucun doute, cette technologie favorise l'éveil d'une conscience géographique chez l'utilisateur. Elle invite à la mobilité, à l'écriture de soi. Cependant, nul besoin d'y recourir pour exprimer cette écriture. La géographie est antérieure à la technologie et situer ne suffit pas à rendre compte de l'étendue de cette expérience.

Dans la vidéo *O Mundo de Janiele* (2006), de l'artiste brésilien Caetano Dias, une fillette debout sur un toit dans une favela fait tourner un cerceau autour de sa taille. Entre ciel et terre, Janiele trace des boucles autour d'elle comme un Spirographe, embrassant l'espace environnant, voulant l'inclure inlassablement tout en



aspirant à l'extériorité. Telle une planète encerclant son étoile, la caméra effectue une rotation régulière autour de la fillette, nous faisant découvrir graduellement l'environnement auquel elle appartient. Avec cette œuvre, Dias exprime le désir d'extension spatiale de l'individu, mais le mouvement circulaire limite néanmoins ce prolongement dans une circonférence bien nette. La géographie de Janiele est portée vers l'extérieur dans un mouvement centrifuge, un rayonnement, mais son écriture demeure restreinte à une zone circonscrite. Peut-être est-ce dans la nature humaine, comme le suggère *O Mundo de Janiele*, de vouloir s'écrire au-delà de l'horizon.

Très loin de là, sur le dos d'un homme est tatouée une carte de la Chine marquée par des tracés et des inscriptions relatant les étapes du *Long March Project* (2002-2005). Cette initiative de Qin Ga fait partie d'un ensemble d'interventions produites par un collectif d'artistes en référence à la Longue Marche de Mao dans les territoires intérieurs de la Chine, un périple d'une grande valeur historique. Documentée sur le dos de Qin Ga en réponse au parcours du collectif – un trait pour chaque moment décisif de cette longue trajectoire –, *The Miniature Long March* est pour toujours gravée dans la chair de l'artiste chinois. Au défi remarquable de

s'écrire dans le territoire pour la longue marche correspond une autre écriture, une incorporation de cette trajectoire. Ce projet géographique engage l'artiste dans le territoire autant que le territoire dans l'artiste.

L'appartenance au monde est d'abord une affaire personnelle, parce que la géographie est une expérience vécue individuellement. Comme Janiele dans la vidéo de Caetano Dias, nous sommes tous des pôles au centre de l'univers, animés par une volonté de mouvement, de connexion, d'étendue. Comme Qin Ga, nous déambulons dans ce monde, nous le sillonnons selon un dessin qui nous est propre et nous sommes, en retour, marqués par lui.

Entrelacs

Bien entendu, la conscience géographique qui est mise à l'épreuve actuellement ne se limite pas à une écriture individuelle, au rapport d'un seul être humain à son environnement. Même si la localisation est une expérience toute personnelle, elle ne peut se concevoir sans les autres individus qui, comme nous, s'inscrivent sur les surfaces accidentées de ce monde.

Des géographies donc, mouvantes, qui se croisent et se rejoignent pour former un réseau de liens diversement situés. Les pratiques artistiques qui explorent les géographies collectives ne manquent pas. Ces dernières années, les projets de psychogéographie fondés sur la mobilité et l'action collective se sont imposés dans de nombreux événements. Ils reposent sur la formation de communautés et visent la constitution de cartes alternatives et l'expérience de milieux urbains. À titre d'exemple, les pèlerinages d'Angela Dorrier, avec le projet *Urban Pilgrims* (2004-2008), ont suscité la participation de groupes dans plusieurs villes canadiennes et européennes, donnant lieu à un ensemble de portraits urbains collectifs. Parmi les événements dédiés aux projets de psychogéographie, le festival Conflux, qui se tient annuellement à New York, a également mis en valeur des recherches audacieuses.

Apparentées à ces travaux, les initiatives artistiques ayant recours aux médias localisés se distinguent par l'utilisation de technologies de géolocalisation satellitaire. Intégré aux téléphones cellulaires et aux véhicules de toutes sortes, le GPS devient de plus en plus répandu, favorisant sa présence dans le contexte artistique. Les réalisations au moyen de médias localisés élaborent des contenus subjectifs liés à des coordonnées géogra-

phiques obtenues par satellite et établissent des passerelles entre l'espace physique et l'espace virtuel. Ainsi, *Can You See Me Now?* (2001), une création fort réussie du collectif britannique Blast Theory, s'inspire de l'esthétique du jeu vidéo et met au défi les internautes d'entrer virtuellement en compétition avec des coureurs munis de GPS sur le « terrain ».

Plus que jamais, les géographies des uns sont associées à celles des autres. Les déplacements de populations, les mouvements migratoires, le tourisme, les échanges de toutes sortes entrelacent les géographies et multiplient les points de rencontre. Dans le contexte de mondialisation – politique, économique, culturelle, etc. – auquel il est fait référence si souvent, les activités humaines sont considérées selon leur localisation, leur délocalisation et leur extension géographique. D'un côté, la diversité culturelle est plus apparente que jamais et les réseaux d'échange se sont multipliés. De l'autre, une tendance à l'homogénéisation de la culture menace cette diversité et l'identité de certains groupes humains. On ne compte plus les créations autour de ces thématiques, tant de nature documentaire ou activiste que poétique. Par exemple, les travaux d'Ursula Biemann sur le nomadisme et la notion de frontière, dont *The Maghreb Connection* (2006), qui se penche sur les mouve-

ments migratoires dans les territoires de l'Afrique du Nord. Ou l'initiative du net, artiste Heath Bunting, *BorderXing Guide* (2002-2003), qui fournit les instructions nécessaires pour traverser les frontières clandestinement. Et ce ne sont là que deux exemples dans une production artistique mondiale très riche.

La crise écologique contribue elle aussi à développer la conscience géographique, le globe étant désormais perçu comme un espace unique, un environnement partagé. Les changements climatiques, en particulier, ont donné lieu à une préoccupation généralisée. Dans ce contexte, les frontières sont abolies, les territoires sont perçus en continuité les uns par rapport aux autres, les bouleversements se répercutant bien au-delà de leur point d'origine et concernant chaque individu. Ces préoccupations sont au cœur, notamment, des nombreux travaux de l'artiste Andrea Polli sur les conditions atmosphériques. Pour leur part, Carmen Gonzalez et Leslie Garcia du collectif mexicain Dream.Addictive ont créé *Atmospheric Pollution* (2007), une représentation interactive des contaminants qui affectent la planète. La conscience écologique est indissociable de la géographie et a donné lieu à une multitude de projets artistiques ces derniers temps.

Enfin, le développement des technologies de communication soutient également cette vision mondiale et offre des prolongements alternatifs pour nos géographies en mode virtuel. La diffusion de l'information à l'international s'est accrue et démocratisée avec Internet, même si, comme on le sait, une grande partie du monde n'a toujours pas accès à ce réseau. À ces phénomènes s'ajoutent le succès du GPS, de même que la popularité des outils de cartographie numérique et de visualisation terrestre sur le Web. La vision satellitaire s'est imposée et trouve des applications de toutes sortes dans l'environnement du réseau.

Dans le domaine de la cartographie numérique, les propositions fantaisistes sont fréquentes. Comme si, dissocié d'un ancrage véritable, l'individu mettait à l'épreuve ces outils pour en faire un emploi inusité. Le monde virtuel se prête aux manipulations de tout genre et des représentations territoriales farfelues et hautement personnalisées y prennent place. L'individu y retrouve le plaisir de faire tourner un globe terrestre entre ses mains. Il a la possibilité de voyager dans des zones reculées, de se rapprocher des sites de son choix et de lier des contenus multimédias subjectifs à ces géographies. Bien entendu, on retrouve dans le domaine artistique bon nombre de ces cartes atypiques, dont *Blue Monochrome* (2008), de Jan Robert Leege, *ready-made* cartographique (en référence au IKB de Yves Klein) qui prélève une zone de l'océan Pacifique dans Google Maps; les interventions géométriques du célèbre duo JODI intitulées *GEO GOO (Info Park)* (2008), utilisant le vocabulaire graphique de la cartographie pour former des parcours improbables; et *Google is not the map* (2008), du collectif italien Les Liens invisibles, qui regroupe un ensemble de 35 *GeoPoeMaps*, des représentations critiques et humoristiques.

Géographies

Nombreuses et diversifiées sont les pratiques artistiques actuelles qui proposent une réflexion sur la conscience géographique. Par leurs références directes à des lieux, en ayant recours à la cartographie, aux technologies de géolocalisation, aux logiciels de



visualisation terrestre et par bien d'autres moyens, ces pratiques remettent en question nos perceptions géographiques et offrent de nouvelles écritures. Ce numéro de la revue *ETC* réunit un ensemble d'articles qui se penchent plus longuement sur ces réalisations et apportent des perspectives variées.

Ainsi, Erika Nimis examine l'impact d'un événement culturel international tel que la Biennale de la photographie de Bamako au Mali sur la perception de la photographie africaine dans le milieu de l'art contemporain. En y regardant de plus près, l'auteure met en évidence les rouages qui favorisent les intérêts du marché au détriment d'une connaissance véritable de la création africaine. Pour sa part, Ludovic Fouquet traite lui aussi des effets de la mondialisation culturelle, cette fois dans le domaine du théâtre. Son article fait état de la circulation de mêmes spectacles à l'échelle planétaire et s'attarde sur plusieurs créations théâtrales qui explorent la thématique géographique.

Sylvain Campeau partage une réflexion sur la nouvelle manière de voir qui résulte des technologies de géolocalisation comme le GPS. Son texte, philosophique et poétique, s'attarde sur les œuvres de plusieurs artistes québécois qui adoptent ce regard d'en haut. Également intéressée par le système de positionnement par satellite, Andrea Urlberger traite des pratiques artistiques ayant recours aux médias localisés qui remettent en question les représentations territoriales et la notion de frontières. Bernard Schütze, quant à lui, invite à considérer la géographie dans les pratiques de trois artistes qui optent pour le flux et le déplacement, aussi bien dans les phénomènes imperceptibles de l'atmosphère terrestre que dans l'imaginaire géographique.

SYLVIE PARENT

Sylvie Parent est critique d'art et commissaire indépendante. Auteure de nombreux textes sur l'art contemporain et néomédiatique, elle a également conçu plusieurs expositions tant sur la scène locale qu'à l'étranger. De plus, elle occupe la fonction de Rédactrice - Nouveaux médias à *ETC*.

Quelques hyperliens

Lang March Project - <http://www.longmarchspace.com>

Angela Dorrer, *Urban Pilgrims* - <http://www.urbanpilgrims.org>

Conflux Festival - <http://confluxfestival.org>

Blast Theory - <http://www.blasttheory.co.uk>

Ursula Biemann - <http://www.geobodies.org>

Heath Bunting, *BorderXing Guide* - <http://www.tate.org.uk/intermediart/borderxing.shtm>

Andrea Polli - <http://www.andreapolli.com>

Dream.Addictive, *Atmospheric Pollution* - <http://dreamaddictive.com/ap>

Jan Robert Leege, *Blue Monochrome* - <http://www.bluemonochrome.com>

JODI, *GEO GOO (Info Park)* - <http://geogoo.net>

les liens invisibles, *Google is not the map* - <http://google.isnotthemap.net>